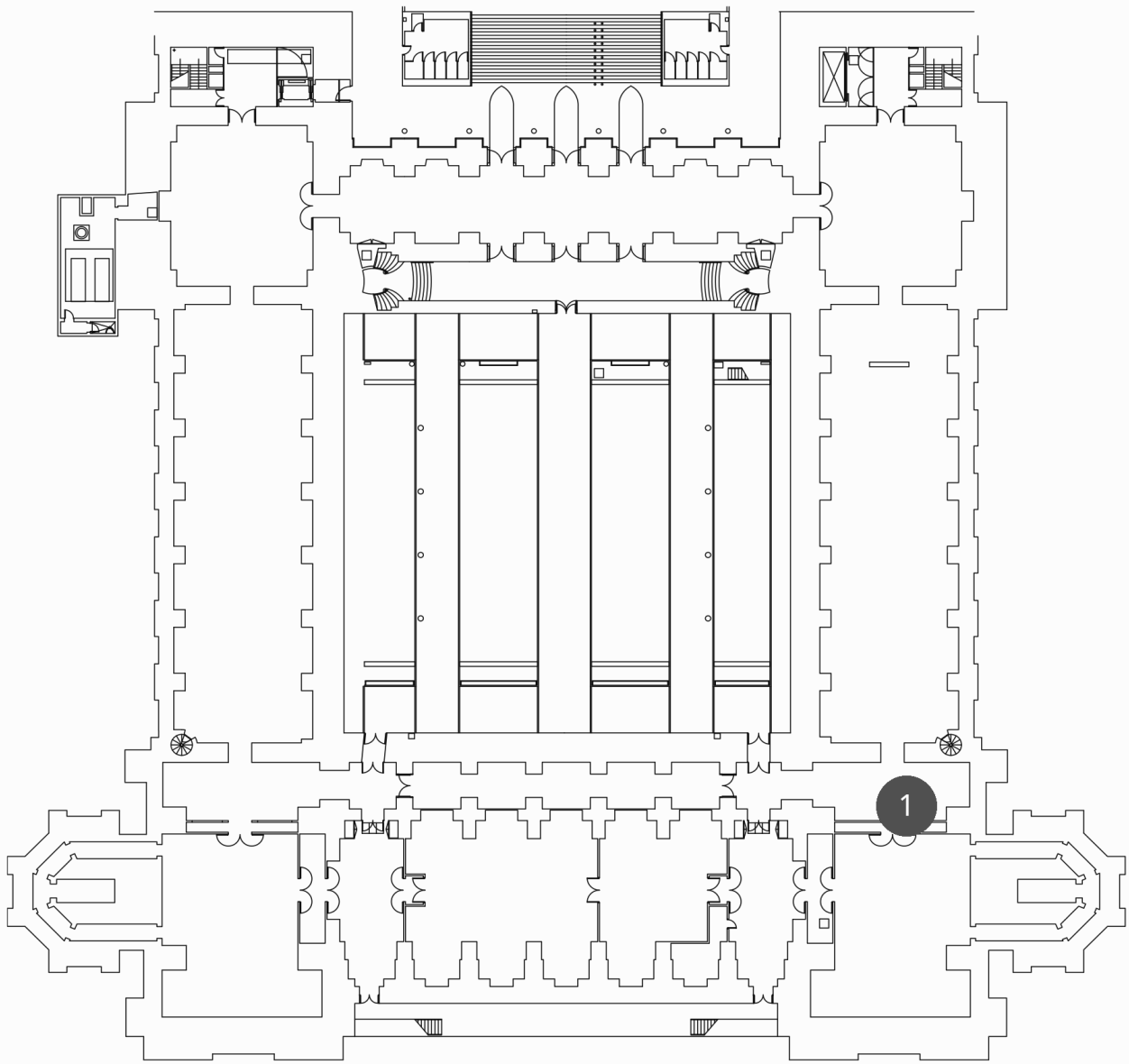
5 CHEFS D'ŒUVRE

SOUS-SOL

Plan du sous-sol



PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

1 LE FESTIN D'HÉRODE

Donatello

Marbre

Vers 1435

Ceci est une sculpture… en deux dimensions ! On appelle cela un bas-relief. Le sculpteur grave la surface d'une plaque de marbre de manière à faire ressortir les motifs. Composé comme une peinture, cette œuvre donne l'impression de la profondeur grâce à l'utilisation de la perspective. Explications…

Donatello, un des plus grands sculpteurs de la Renaissance, utilise ici la technique du rilievo stiacciato (relief écrasé) dont il est l'inventeur. Sur moins d'un centimètre d'épaisseur, il développe plusieurs plans habilement sculptés, parfois à peine suggérés. Il met en œuvre les principes de la perspective exposés par Leon Battista Alberti dans son traité De Pictura (1435). Il compose donc un décor inspiré de l'architecture antique organisé selon un schéma rigoureux de lignes de fuite, afin de donner l'illusion de la profondeur. Dans ce décor somptueux, le récit se déploie sur deux scènes. Ce sont deux épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste, le saint qui baptisa Jésus-Christ. Alors qu'il a dénoncé le mariage incestueux du roi Hérode Antipas avec sa belle-sœur Hérodiade, Jean-Baptiste est emprisonné. A gauche on voit Salomé, fille d'Hérodiade, danser pour les convives d'un banquet. Le roi, impressionné, lui offre ce qu'elle désire en récompense. Conseillée par sa mère, elle réclame la tête du saint. Le dénouement tragique est représenté à gauche : la tête de Jean-Baptiste est présentée au roi en présence de Salomé, qui se détourne du malheur qu'elle a elle-même provoqué ! Nous ignorons quelle était la fonction de cette œuvre religieuse. Il est probable qu'elle ait été commandée par Côme de Médicis (1389-1464), l'homme le plus puissant de la République de Florence et grand amateur d'art. Elle est en effet décrite dans l'inventaire des biens de son petit-fils Laurent le Magnifique en 1492.

H. 50 cm ; L. 71,3 cm; P. 5 cm

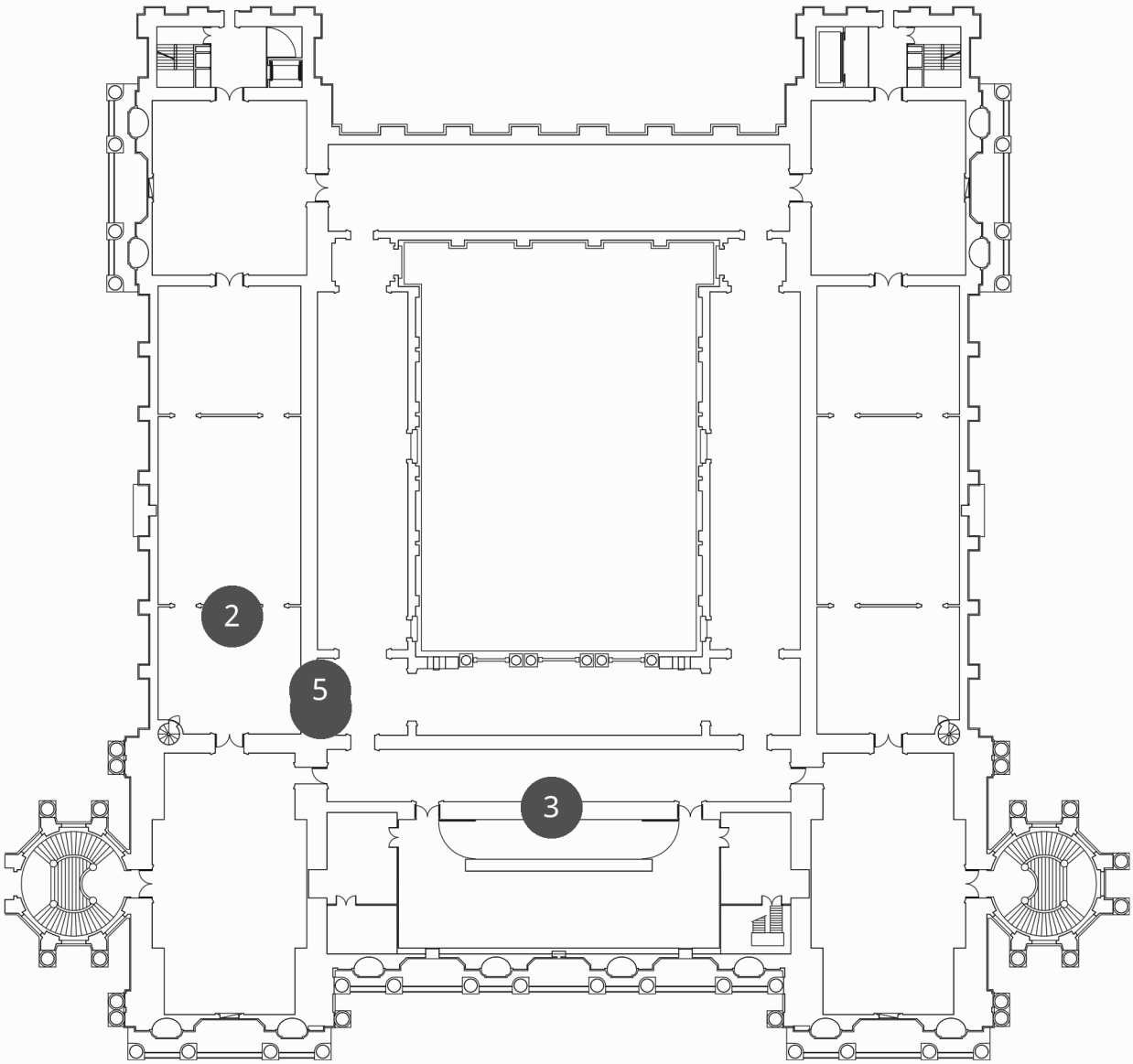
N° d'inventaire : Pl 1912

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

ETAGE 1

Plan du premier étage



TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

2 LA DESCENTE DE CROIX

Peter Paul Rubens

Huile sur toile

Vers 1617

Oh là là, mais comment font-ils pour tenir ainsi? Regarde tous les personnages de ce tableau ! Il y a d'abord Jésus, au centre. Il a été condamné à mort par l'empereur romain Ponce Pilate qui le considérait comme dangereux et craignait une révolte de son peuple. Il est retenu par un linge blanc éclatant qui attire le regard.

Sa tête est renversée en arrière comme pour se tendre vers le visage de Marie, sa mère, toute de bleu vêtue. On sent une grande tristesse dans son regard. À droite, sur l'échelle, avec son turban, c'est Joseph d'Arimathie. Lui est riche, ça se voit à sa tenue. Il a d'ailleurs offert un tombeau pour qu'on puisse y mettre Jésus. Au milieu, avec une grande toge rouge, c'est Jean. Regarde comme le peintre a dessiné ses muscles sous ses vêtements. Bien qu'il soit fort, il a bien du mal à soutenir le corps de Jésus. La vieille dame à gauche a l'air d'arriver là un peu par hasard. Par le geste de ses mains, on peut sentir que, comme nous, elle a peur que le corps tombe. Au pied de la croix, Marie Madeleine étreint la main du Christ avec tendresse. On la reconnait à sa très longue chevelure. Bien sûr, Rubens n'a pas pu assister à cette scène. On imagine qu'il l'a reconstituée dans son atelier, avec des hommes et des femmes qui lui servaient de modèles. Pas simple de tenir la pose dans ces conditions !

La Descente de Croix, très souvent représentée au XVIIe siècle, a été interprétée dans plusieurs versions par Rubens. Celle de la cathédrale d'Anvers reste la plus fameuse. La formule qu'il met au point dans le chef-d'œuvre de Lille, largement imitée, donne à cet épisode des Évangiles un ton poignant.

Ce tableau monumental a été peint pour le maître-autel de la chapelle du couvent des Capucins de Lille, aujourd'hui entièrement disparu. La commande de plusieurs tableaux au maître anversois a été réalisée lors de l'agrandissement de la chapelle en 1615. L'épisode choisi est souvent retenu pour le décor du maître-autel, lieu où est célébré le sacrifice de Jésus. Mais ici, le sujet est pour la première fois traité comme un événement réaliste : la descente d'un cadavre d'une croix ! Regardez la palette employée par Rubens : les chairs aux tons froids du crucifié sont opposées aux carnations chaudes des autres protagonistes. Seul le visage de Marie, jouxtant celui de son fils, adopte les mêmes teintes…cadavériques. Dans ce chef-d'œuvre, la dimension rituelle cède la place à la description de la mort physique et du chagrin. Comment Rubens parvient-il à nous impliquer émotionnellement ? La force de cette image repose essentiellement sur la composition et la qualité de son exécution : une suite ininterrompue de bras, de mains, de visages se déroule selon une arabesque que viennent ponctuer les regards intenses. Au centre du tableau, la plaie béante de Jésus. La puissance des figures, l'audace du coloris et le réalisme anatomique rendent l'événement plus palpable encore. Enfin, des personnages extérieurs à la scène – la vieille femme au premier plan à gauche, l'homme en rouge descendant l'échelle – nous accompagnent pour assister au drame qui se joue.

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

H. 425 cm ; L. 295 cm
N° d'inventaire : P 74

3 LE PARLEMENT DE LONDRES

Claude Monet

Huile sur toile

1904

Claude Monet est un célèbre peintre du XXe siècle qui ne peignait que par toutes petites touches. Ce que tu vois, c'est le Parlement de Londres, en Angleterre. Et la tour de ce bâtiment est appelée Big Ben, tu dois connaître ! L'eau, c'est celle de la Tamise, le fleuve qui traverse Londres. Mais...comment dire... on ne le voit pas très bien ce parlement ! Normal, il est dans le brouillard !

Monet est un grand dessinateur mais il préfère peindre la lumière. Sa technique consiste à mettre côte à côte de manière très serrée des petites touches de couleurs différentes. Tu vois, il applique des petits points bleus, roses et jaunes pour peindre l'eau et ses reflets. Et d'autres touches de bleu et de violet pour faire le parlement et Big Ben ! Avec cette technique, il invente une nouvelle manière de peindre : l'impressionnisme. Claude Monet a peint onze toiles représentant ce monument. Ce n'est pas tant parce que le sujet l'intéresse mais ce qu'il aime, c'est peindre le même sujet à différents moments de la journée et observer les couleurs qui changent au fil des heures. Le musée de Lille possède celui-ci. Les autres tableaux sont exposés dans des musées du monde entier : Chicago, New York, Saint Petersbourg, Paris, Zurich ou encore Moscou !

Contrairement à ce qu'indique le titre de l'œuvre, le véritable sujet de ce tableau n'est pas le Parlement de Londres. Pourtant, Monet s'est attaché à peindre onze fois cet édifice au retour de son second séjour à Londres, en 1887. Ce qui intéresse l'artiste, c'est la lumière et le jeu de ses variations.

Mais où est donc passé le Parlement de Londres, pourrait-on se demander! Le bâtiment en question n'est qu'une silhouette sans consistance, fantasmagorique et floue, à peine distincte de son reflet dans l'eau. À bien y regarder, on dirait même qu'il se déforme. L'absence de séparation entre le ciel et l'eau contribue à dissoudre complètement les formes et les contours. C'est grâce à une technique personnelle de fragmentation et de juxtaposition des touches de couleurs que le peintre exprime toutes les variations des jeux de lumière. La toile vibre comme la surface de l'eau. La palette est relativement sobre, composée de bleu, de jaune et de nuances de rose violacé. La densité du brouillard, le célèbre fog londonien, éloigne un peu plus la réalité du spectateur pour le

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

plonger dans la peinture. Cette atmosphère si particulière n'a pas facilité le travail de l'artiste qui écrivait à Durand-Ruel, marchand d'art à Paris : « Je travaille ferme, je suis plein d'ardeur, mais c'est si difficile, si variable surtout, que c'est le diable pour arriver à faire ce que je voudrais ». Cette toile fait écho à une autre qui a fait date dans l'histoire de l'art puisqu'elle a donné son nom au mouvement impressionniste : Impression, soleil levant, peinte par Monet, en 1873.

H. 81,5 cm ; L. 92 cm

N° d'inventaire : P 1734

4 LES VIEILLES / LE TEMPS

Francisco de Goya y Lucientes

Huile sur toile

Vers 1808 /1812

Mais qu'elles sont laides ces deux-là ! Ces vieilles femmes sont des aristocrates c'est-à- dire des dames de la haute société espagnole. Le peintre Goya les a représentées toutes décrépies pour se moquer d'elles. On les appelle : Les vieilles ! L'une a les cheveux noirs et l'autre blonds, l'une a les yeux cernés de noir alors que pour les yeux de l'autre, il utilise du rouge…

Tu ne peux sans doute pas le savoir, mais la femme en blanc ressemble beaucoup à la Reine d'Espagne Maria-Luisa. Goya l'a souvent représentée au cours de vie. On sait aussi que c'était une personne un peu capricieuse, donc cette ressemblance n'est peut-être pas un hasard. Ici, il l'a peinte en train de s'admirer sur un petit tableau qui la représente quand elle était plus jeune. Elle pense donc au temps où elle était jeune et belle. Sa dame de compagnie, en noir, se penche vers elle et semble lui murmurer quelque chose. Regarde, c'est écrit au dos du miroir qu'elle tient…« Qué tal ?» C'est de l'espagnol, ça veut dire : « Comment ça va ? ». Goya fait exprès de se moquer de ces deux femmes et de les faire ressembler à des sorcières car il trouve que se regarder dans le miroir est une activité bien ridicule ! L'homme qui se tient dans l'ombre derrière elles, c'est Chronos, le dieu du Temps. D'un coup de balai, il s'apprête à les chasser comme de simples poussières. En réalité, il représente la mort. Il est venu leur dire que la fin de leur vie n'a jamais été aussi proche !

Deux vieilles femmes, ravagées par les années, se regardent dans un miroir. Elles se sont parées de leurs plus beaux atours. Elles cherchent à tout prix à se raccrocher à leur jeunesse. Qui sont-elles ? Que vient faire ce personnage ailé qui s'apprête à les frapper avec un balai ? Une aristocrate et sa servante sont assises l'une à côté de l'autre. La première tient dans ses mains un petit objet qui est probablement un portrait d'elle-même, quand elle était jeune fille.

La seconde lui présente ce qui semble être un miroir. Dessus, on peut lire l'inscription en espagnol « Qué tal? ». Celasignifie « Comment ça va? ». Le ton est donné. Goya se moque de ces femmes en leur demandant si elles vont bien alors que visiblement, elles sont aux portes de la mort ! La bouche édentée pour l'une, les yeux creusés pour l'autre.

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

Elles ressemblent déjà à des squelettes, malgré leurs belles toilettes ! On appelle ce type de peinture une Vanité. C'est une image qui a pour but de rappeler au spectateur que la jeunesse n'est qu'un état passager. Plus étonnant encore, un troisième personnage s'apprête à les frapper avec un balai. Il s'agit de Chronos, dieu du Temps. Et que va-t-il se passer? Elles risquent de tomber en poussière puisqu'elles sont si vieilles ! La flèche que porte l'aristocrate l'identifie comme la reine d'Espagne Maria-Luisa. Son portrait fait par Goya quelques années auparavant - dans un style plus consensuel - la montre avec ce même bijou. Cette œuvre a eu une histoire rocambolesque. Elle a été achetée par le roi Louis-Philippe en 1836 pour rejoindre la galerie espagnole du Louvre ! Quand le souverain part en exil en Angleterre, il emmène sa collection, qui sera plus tard vendue à un collectionneur. Le tableau a ensuite été racheté par le musée de Lille en 1874.

H. 181 cm ; L. 125 cm

N° d'inventaire : P.50

5 LES JEUNES / LA LETTRE

Francisco de Goya y Lucientes

Huile sur toile

Vers 1814-1819

Maintenant que tu as fini de te moquer des Vieilles, voici les Jeunes ! C'est un autre tableau de Goya. Ces deux tableaux sont peut-être les plus connus de la collection du musée de Lille, des gens se déplacent du monde entier pour les admirer.

L'une des deux jeunes filles est en train de lire une lettre, peut-être est-ce une lettre d'amour ? Le petit chien à ses pieds à l'air très impatient de savoir ! En Espagne, ces demoiselles bien habillées sont ce qu'on appelle des « majas ». La seconde la protège du soleil en ouvrant un genre de parapluie, en réalité, une ombrelle. C'est sans doute sa servante. Mais que font les autres femmes à genoux, à l'arrière de la scène ? Ce sont des lavandières. Elles lavent le linge au bord de la rivière. Dans le fond, on voit les draps qui sont en train de sécher. Goya est vraiment un peintre surprenant. A une époque où on aimait la peinture bien lisse et bien appliquée, lui préférait peindre vite, sans forcément s'attarder sur le dessin et en laissant des traces dans tous les sens pour créer des effets de lumière et de matière ! C'est aussi cela qui l'a rendu célèbre !

Voilà l'un des plus grands chefs-d'œuvre du musée ! Une charmante jeune femme et sa servante se promènent sous le soleil espagnol. Cette scène en apparence inoffensive est en réalité un moyen pour Goya de dénoncer les inégalités sociales de son époque.

Une belle et jeune dame se promène. Elle est abritée du soleil par une ombrelle que tient sa servante. Cette maja – une espagnole vêtue élégamment – est en train de lire une lettre. S'agit-il d'une liste de course ? Bien sûr que non ! Elle lit une lettre d'amour. Mais à bien regarder son attitude – elle sourit, le poing posé sur la hanche – on se doute bien qu'elle se moque de ce que son amoureux lui a écrit! Le couple que cette jeune femme arrogante forme avec sa servante est traité avec une grande précision.

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

Regardezmaintenantl'arrière-plan du tableau. Un groupe de femmes – des lavandières – est occupé à travailler. Elles sont courbées et s'épuisent à laver du linge dans la rivière. Goya les brosse à grands traits. On ne distingue pas leur visage. Est-ce une manière de montrer qu'à l'époque ces femmes appartenaient au bas de l'échelle sociale ? La différence de traitement entre les deux groupes le laisse croire ! Ce tableau est accroché à côté d'une autre œuvre de Goya, Les Vieilles. Au XIXe siècle, on a pensé qu'un duo de Goya valait mieux que deux Goya isolés. Tout a alors été fait pour présenter ces deux tableaux comme des pendants l'un de l'autre : cadre identique, agrandissement des Vieilles pour que l'œuvre atteigne les mêmes dimensions que Les Jeunes… Mais, attention, Les Vieilles a été réalisée quelques années avant Les Jeunes!

H. 181 cm ; L. 125 cm

N° d'inventaire : P. 9

Pdf généré avec le service Pebblo

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store